

Za  
1208





Avis Charitables

à

Mr. le Docteur Barth

Professeur à Erfort.

---

à Berlin 1770.



Ante Christales

M. de Dessen Barth

Professur & Erlauf.

3 Berlin 1770

*Monsieur,*

**V**otre Lettre aux Amis éclairés & vertueux des hommes, insérée au troisieme Recueil de Vos Lettres Théologiques en faveur de la Tolérance, a étonné tous ces Amis éclairés & vertueux des hommes. Quoi! Barth qui s'est élevé avec tant de force contre les préjugés Théologiques, ce brave défenseur des droits de la raison dans la doctrine de l'Evangile, s'exhale en invectives & en pasquinades? il écrit en faveur de la Tolérance dans le stile des persécuteurs, des Jésuites & des crocheurs d'Erfort?

\* 2

Vo-

Votre bonne cause, Monsieur, avoit-elle  
 besoin d'injures pour sa défense? N'étoit-  
 ce pas assés pour Vous d'avoir raison?  
 n'étoit-ce pas un préjugé en Votre faveur  
 d'être déclaré hérétique? ou ignoriés-  
 Vous en composant Votre libelle, que les  
 hommes qui ont annoncé des vérités ou  
 proposé quelque chose d'utile au genre  
 humain, ont souvent été persécuté? Les  
 amis vertueux des hommes peuvent-ils  
 prendre Votre parti quand Vous vomissés  
 à tort & à travers des injures contre tout  
 un corps vénérable, comme Vous l'avou-  
 és Vous-même, par la dignité de son mi-  
 nistère. La chaleur de la dispute ne Vous  
 a pas permis de considérer que ce procé-  
 dé n'est ni chrétien ni honnête & qu'il  
 Vous diffamera dans toutes les Universités  
 de l'Allemagne. Supposant, Monsieur,  
 que cette chaleur s'est un peu rallentie, je  
 prendrai la liberté de Vous avertir que  
 quand

quand on dit des injures sans esprit on ne peut ni plaire ni instruire & que le public veut qu'elles soient fines & ingénieuses.

Vous Vous appuyés d'un passage de Luther, mais Vous ne faites pas reflexion 1°. que Vous n'avez pas à faire à des Eck, à des Tezel ou à des Evêques perdus d'honneur & plongés dans la luxure, l'impieté & le scandale. Vous jettés Vos ordures sur un ordre dans lequel il y a eu des hommes respectables. 2°. Vous ignorés que ces grossièretés aujourd'hui si dégoûtantes ne revoltoient point alors les esprits grossiers. Luther avec toutes ses injures triomphoit dans son país de toute la politesse de la Cour de Léon X. Notre public est aussi éclairé que poli, un homme qui écrivoit à Clément XIV. sur le ton du seizieme siecle, seroit en horreur depuis Strasbourg jusqu' à Moscou.

\* 3

Vous

Vous dites dans Votre Lettre que les Théologiens de V..... Vous ont calomnié. Tant mieux pour Vous. Je n'ai pas lû leur *Responsum*; s'ils Vous ont injurié, ils ne Vous ont jamais mieux servi, ils ont fait Votre éloge. Tycho-Brahé, Descartes, Volf, étoient-ils moins grands-hommes pour avoir été persécuté? Bayle n'a-t'il pas été calomnié par Jurieu? Le Pere Hardouin qui distribuoit comme Vous des bénédictions & des coups de patte, accusa d'irreligion & d'athéisme le vertueux Pascal & le méditatif Mallebranche quoique ce dernier ne cessât pas de dire qu'il voyoit tout en Dieu. Le grand Chancelier de l'Hôpital, cet intrépide Philosophe dans un tems d'enthousiasme & de fureur, le savant Leibniz, le sage Loke,

Ces esprits qui sembloient de Dieu  
même éclairés, ont été compris à leur tour  
dans

\* Vers de Voltaire

dans l'anathême, & tout récemment un Compilateur allemand, un des Garaffes de notre siècle, a publié un fatras d'absurdités sous le titre de Dictionnaire de Dèistes dans lequel Bafedow, Helvetius, Rousseau & Mr. le Docteur Ralph sont des Belitres d'Athéistes & de Carpocratians.

Populus nam solos credit habendos  
Esse Deos quos ipse colit...

Justifiés-Vous, si Vous voulés des accusations de la faculté, mais ne la mordés point. Que risqués-Vous si Vous êtes doux & charitable? Les Calomniateurs peuvent-ils Vous ravir Votre chaire ou Votre honneur? Vous auriés pû dire de belles choses avec beaucoup de politesse. Montesquiou qui étoit extrêmement modéré & plus fin que Vous dans sa défense, a couvert d'un ridicule éternel l'abbé Guion & un Jésuite. Il n'appartient que

\* 4

très-

très-rarement, dit un écrivain célèbre, à l'innocence outragée de repousser la calomnie dans le stile des Philippiques; permettez-moi, Monsieur, d'ajouter qu'il n'appartient jamais à un Docteur de la repousser dans le stile de Luther.

Vous nous apprenés encore que Vous êtes plus savant que la Faculté de V . . . . Cela n'est pas impossible; car vous avés des talens & de l'esprit. Mais ce n'étoit pas à Vous de nous le dire. Comment, mon Ami, Vous faites imprimer tout un Volume de Morale & Vous en avés si peu? Vous connoissés si peu cette vertu que Jésus-Christ a tant recommandé aux Docteurs & que l'Empereur Marc-Aurele & Cicéron nomment *tapeinosis* & souvent *humilitas*. S. Paul a dit, il est vrai, qu'il étoit plus que les faux Apotres, prem. Corinth. ch. XI, v. 23. mais je ne  
vois

vois pas de quel front Vous appliqués ce pas-  
 sage à Vous & à la Faculté de V..... En  
 quoi trouvés - Vous, pauvre Docteur, que  
 Vous ressemblés à St. Paul? Avant sa con-  
 version cet Apotre se nomma Saul et gar-  
 da les manteaux de ceux qui lapidoient St.  
 Etienne. Vous n' avés pas changé de nom  
 & Vous lapidés Vous-même avant &  
 après Votre conversion. St. Paul n'a été  
 chassé d' aucune Université ni d' aucun  
 païs comme Vous & les renards d' Ignace.  
 Mais il a reçu trente neuf coups de fouet,  
 il a été battu de verges, il a passé un jour  
 & une nuit dans la mer, il a été lapidé.  
 Quant aux faux Apotres que Vous com-  
 parés si effrontément aux Théologiens de  
 V....., lisés ce qui précède *vers. 20.* & Vous  
 verrés que ces gens-là mangeoient les Co-  
 rinthiens, qu' ils leur prenoient leur ar-  
 gent & qu' ils les frapportoient au visage.  
 Or je Vous demande quel rapport il y a

entre ces misérables & la Faculté? Les Théologiens de V....., il est vrai, ont de meilleures pensions que Vous, ils sont plus à leur aise, mais ce n'est pas là une raison pour leur dire des injures, à moins que Vous ne veuillés ressembler à ces portefaix de Londres qui se battoient autrefois à coups de poing contre tous ceux qui passaient dans les rues avec un habit gallonné. Mais revenons à l'humilité.

Je ne vois pas que St. Paul ait dit aux mangeurs des Corinthiens qu'il favoit plus de Théologie qu'eux, ni qu'ils étoient des ignorans; il dit au contraire qu'il ne fait lui-même les choses qu'imparfaitement, *ek mérours*, il soutient même que le savoir gonfle.

Malgré ces excellentes maximes qu'on Vous recommande extrêmement, il  
Vous

Vous est permis de montrer au public dans Vos ouvrages que Vous êtes savant; mais montrés aussi aux amis vertueux des hommes que Vous êtes modeste et Chrétien. Ce n'est pas assez d'être plus versé dans la Théologie que la Faculté, il faut aussi que Vous le soyez dans l'humilité & dans la politesse.

Les amis éclairés des hommes voient avec plaisir que Vous mettez de la raison dans Votre Théologie & que Vous dites ce que Vous pensez. Cela est très-louable. Vous entres plus que Vos ennemis dans l'esprit de l'Évangile de Jésus. Les articles fondamentaux sont plus nombreux dans la Faculté que dans la Bible. Une grande partie du Système, comme Vous dites fort bien, renferme des opinions particulières des maîtres d'école, ce sont des pauvretés théologiques dont tout homme sensé se moque

moque comme Vous. Mais sans insulter la Faculté, laissés lui son fumier & gardés Votre perle; regardés les vices et les préjugés comme Vos seuls ennemis, accablés les uns par Votre vertu & les autres par Vos lumieres.

Jésus a-t'il jamais dit que la foi consiste dans la *fiducia* & qu'il faut aller à V... pour savoir précisément comment on peut avoir de la foi? Grand Dieu! jusqu' à quand tes fots enfans se déchireront-ils pour des mystères que ni Vitemberg ni Erfort, ni Rome, ni Genève ne pourront jamais comprendre? Quand sauront-ils qu'une bonne action vaut mieux que toutes les disputes de l'école? J'ai souvent pensé qu'il vaudroit mieux peut-être, pour l'édification du prochain, de bannir toute subtilité des dogmes du Christianisme & de dire simplement avec Mr. Jérusalem (qui  
par

par parenté n' a jamais expliqué la foi par des injures) qu' adoration, culte, vénération, foi, amour sont des termes parfaitement équivalens. On pourroit ajouter que l' Apotre a ordonné aux Docteurs qui ne seroient pas de cet avis, de se supporter les uns les autres.

L'abbé Fleury & Cave rapportent que les premiers Chrétiens dans leur simplicité croyoient en J.C. sans se haïr; nous disputons, nous critiquons, nous cabalons, nous nous difons des injures & nous nous tuons quelque fois pour savoir s' il est bien vrai que le fils est consubstanciel au pere & qu' il a la même Divinité, *eandem numero divinitatem*. J' ai lu beaucoup de Traités sur ces matieres que je n' ai jamais pû parfaitement comprendre. J' ajouterai même que si je voulois disputer, je pourrois donner de l'ouvrage à Mrs. de la Faculté de V....

Les

Les Amis des hommes avouent que Vous faites fort bien d'épurer la Théologie de ses ronces; l'Europe entiere le crie; mais ils Vous font dire par moi que ces questions-là font extrêmement divines; qu'elles font l'arche du Seigneur; qu'un Docteur Luthérien n'en doit entreprendre l'examen qu'avec la dernière circonspection & qu'elles ne doivent point du tout Vous engager à dire de grosses injures à ceux qui Vous en ont dit & qui adorent des mystères que Vous n'adorés point. Ils admirent Votre hardiesse & le zèle que Vous montrés de servir la Religion, mais ils n'approuvent point Votre virulence & ils détestent Votre orgueil, d'autant plus qu'avant cet indigne recueil Vous avés passé dans leur esprit pour un Théologien modeste, équitable, éclairé & juste. Les G..z.., les Folliculaires de D..tz..g & les autres intolérans se glorifieront désormais de Vous voir marcher sous leurs drapeaux.

peaux. Les gens de bien qui Vous ont crû  
& qui ont eu si bonne opinion de Vous,  
ne pourront plus être Vos amis, depuis  
qu'ils Vous voient tonner, pester, frapper  
à droite & à gauche, après avoir exhorté  
les hommes à vivre en freres & à cultiver  
la raison & la justice.

Il ne Vous reste, Monsieur, qu'un seul  
moyen de Vous réintégrer dans Votre hon-  
neur & de Vous reconcilier avec les ver-  
tueux amis des hommes; c'est de revoquer,  
non pas Votre doctrine, car elle est saine &  
conforme à l'Evangile autant qu'à la rai-  
son, mais les injures dont Vous avés acca-  
blé les Théologiens de V..... lesquelles re-  
tombent à plomb sur Vous, en Vous rend-  
ant exécration aux yeux de Votre siecle &  
de la posterité.

Je n'ai pas l'honneur, Monsieur, de  
Vous être connu & il est très-apparent que  
je

je ne l'aurai jamais; mais je suis à même  
d'entendre parler de Vous, d'apprendre  
de bien près ce que pensent de Vous les  
personnes de la première distinction de  
Votre patrie, le suffrage desquelles ne  
Vous doit point du tout être indifférent.

J'ai l'honneur d'être avec beaucoup de  
charité

*Monsieur,*

à Z.... en S....

ce 9. Nov.

1770.

Votre très humble & très  
obéissant Serviteur

JEAN BAPTISTE \*\*\*\*

Sécrétaire perpétuel de la So-  
cieté des Amis éclairés & ver-  
tueux des hommes,

par M. Tiemann, Gouverneur du jeune  
Monsieur de Globitz.









Pon.  
Za 1208

ULB Halle 3  
002 068 133



sb

vda8



Avis Charitables

à

de Docteur Barth

Professeur à Erfort.

à Berlin 1770.

